

La poissonnière

Assise sur un banc, devant l'entrée de la bibliothèque universitaire sur le campus de Mont Saint-Aignan, elle avait les bras encombrés d'une guitare volumineuse et semblait ne pas trop savoir comment placer ses doigts. Paul s'approcha de la jeune femme. Il l'interrogea du regard, elle lui répondit :

« Je viens tout juste de l'acheter. Je ne sais pas si j'ai bien fait ? »

Manifestement, c'était une néophyte, et Paul fut ravi d'exposer son savoir :

- Je connais cette marque, c'est une fabrication coréenne, plutôt soignée. Je ne dis pas que c'est de la lutherie d'exception, mais ce sont de bons instruments, parfaitement jouables, un excellent rapport qualité-prix. Ce modèle, c'est ce qu'on appelle une dreadnought. C'est fait pour accompagner le chant, avec un son puissant et des basses profondes. Personnellement, je n'aime pas trop, c'est encombrant, mais ça sonne bien. »

Elle essaya de former un accord de La mineur, une position des plus simples. Et pourtant, le son était faible et brouillé. « Vous permettez ? » dit Paul. Il ne l'avait pas tutoyée d'emblée, comme il est d'usage sur le campus, pour la raison qu'elle n'avait visiblement pas l'âge des autres étudiantes. Elle était encore jeune, la petite trentaine, mais c'était une femme, pas une gamine. Un visage agréable, un joli sourire, avec quelques rides naissantes au coin des yeux, pas de maquillage.

Il prit en main la guitare, et du même coup, eut la révélation de ce que cette énorme caisse dissimulait. L'apprentie musicienne portait un pull moulant au profond décolleté qui mettait en valeur une superbe poitrine d'autant plus évidente que sa propriétaire était plutôt menue. Assez troublé, Paul reprit ses esprits en posant ses doigts sur le manche de la guitare. Les cordes ne frisaient pas, l'intonation était juste. L'instrument était bien réglé. Il joua aux doigts la rythmique de Mystery Train, à la manière de James Burton. Certes, le jeu de Paul n'avait pas la fluidité exceptionnelle du maître, mais son exécution était très honorable.

« Je l'aime bien, cette guitare. Si ça ne sonne pas correctement, c'est que tu places mal tes doigts, ou que tu n'appuies pas assez fort, ou les deux. Mais il y a tout de même un petit problème. Tes cordes sont des cordes à fort tirant, c'est bon pour le son, mais difficile pour un débutant. J'ai l'impression que ce sont des 13-58, c'est un peu dur pour commencer ! Où l'as-tu achetée ? »

- C'est un garçon avec qui je suis en cours qui me l'a vendue, 150 €.

- Le prix est plus qu'honnête, mais il aurait tout de même pu t'avertir pour les cordes. Tu devrais les changer, et demander un tirant léger, du 11-52 par exemple ou même extra-léger comme du 10-46. Commencer avec un tirant fort, c'est un truc à te dégoûter. Par la suite, tu

verras si tu as envie de passer à des cordes plus grosses. Tu as une belle guitare, et si tu veux qu'elle sonne bien, il n'y a qu'un moyen : travailler. Gratter, jusqu'à ce que cela te fasse mal aux doigts, jusqu'à sentir les muscles qui souffrent.

- Tu pourrais me donner des leçons ? »

Paul sentit une émotion très forte l'envahir. Était-ce possible qu'il puisse susciter un intérêt chez la propriétaire d'une telle paire de seins ? Il n'avait jamais eu de petite amie ni même de flirt qui ait été à cet égard aussi bien pourvue. D'instinct, il pensa qu'il fallait jouer les intègres et les vertueux.

« Bien sûr, je peux t'apprendre quelques petites choses, mais ça resterait à un niveau élémentaire. D'ailleurs, est-ce que l'on a besoin d'un professeur ? Certains grands musiciens ont eu des professeurs illustres, d'autres sont des autodidactes. Une chose est certaine, quel que soit son niveau, on apprend toujours des autres, même des mauvais. En réalité je ne sais pas jouer. Je pourrais te dire que c'est parce que mes mains sont trop petites. Il y a un peu de vrai, mais la réalité c'est que je ne suis pas particulièrement doué, et comme je n'ai jamais travaillé sérieusement, j'en suis resté à un niveau amateur.

- Tu blagues, le peu que j'ai entendu, c'est super !

- Non, c'est du bluff. Les pros, c'est autre chose, et je ne parle pas des maîtres. À mon âge, James Burton jouait professionnellement depuis cinq ans, et Charlie Christian avait inventé un nouvel instrument, la guitare électrique ! Le classique, c'est peut-être par là qu'il faudrait commencer, et peut-être terminer. Il y a des virtuoses dans tous les styles, mais quand tu entends et plus grave encore, quand tu vois des vidéos d'Andrés Segovia, tu ne sais plus par où commencer. Je n'ai jamais essayé, beaucoup trop exigeant. Et Joe Pass ... La technique classique au service du jazz... Fabuleux. Avec ça, j'ai un gros handicap, je ne sais pas lire la musique, enfin pas vraiment. Ce n'est pas faute de bonne volonté, mais j'ai un blocage. Le même blocage qu'en maths. Il y a peut-être un rapport. Bref, il me faut des heures pour déchiffrer une partition. Donner des leçons, non, j'estime que je n'ai pas le niveau pour le faire. Tu me diras qu'il y a des nullités qui prétendent enseigner, mais c'est vrai dans toutes les disciplines, pas seulement la musique. Mais si tu veux, je peux te montrer quelques bricoles, pour s'amuser.

- Je veux bien. Tu sais je n'ai pas de prétentions. J'écris des textes, j'aimerais les chanter et c'est la raison pour laquelle je voudrais savoir jouer un peu de guitare.

- Tu es en quoi ?

- En psycho. Tu te doutes que je n'ai pas passé mon bac l'an dernier... Je reprends des études après m'être interrompue pendant plusieurs années. J'ai perdu récemment mon mari. Dans l'immédiat, je travaille dans le commerce, le vendredi, le samedi et le dimanche matin. Ça me permet de payer mes études, mais j'espère ne pas faire ça toute ma vie. »

Paul était de plus en plus troublé. Il avait observé les mains de la femme : des ongles coupés court, recouverts d'un vernis vert foncé largement écaillé, et toutes les marques du travail manuel, avec quelques blessures. Parce qu'il ne savait pas quoi dire, qu'il n'osait pas

la regarder, de peur que sa concupiscence apparaisse trop évidente, il joua un peu sur la guitare, pour reprendre ses esprits.

« Bien, je te laisse changer les cordes. Quand tu auras monté des cordes moins dures, on se reverra, et je te montrerai quelques ficelles du métier.

Paul la quitta pour aller prendre le bus. Il habitait chez ses parents, à Bois-Guillaume. Il ne voyait pas l'intérêt de quitter le domicile familial alors qu'il était à quelques minutes en bus de la Fac, qu'il pouvait aussi venir en vélo lorsqu'il faisait beau et qu'il pouvait descendre à Rouen en moins d'un quart d'heure. Libre de tout souci matériel, logé, nourri, blanchi, il consacrait tout son temps libre à la guitare. Ses parents n'étaient pas mécontents de garder avec eux leur grand fils, un peu mou sans doute, sans grandes ambitions, mais gentil garçon. Paul était suffisamment lucide pour avoir compris qu'il n'atteindrait jamais un niveau qui lui permette de bien gagner sa vie avec la musique. Il avait compris qu'un guitariste professionnel devait, pour vivre confortablement, être capable d'accompagner n'importe quel artiste, d'enregistrer dans tous les styles, de la chanson à la musique de film ou au jingle publicitaire, du heavy-metal au musette. Il savait qu'il ne pouvait prétendre qu'à devenir un bon amateur. Quant aux études... En deuxième année de Lettres modernes, il espérait devenir enseignant, professeur des écoles ou en collège. En y mettant le temps, il devrait bien y parvenir, d'autant qu'il n'y avait plus assez de candidats pour se présenter aux concours et que l'administration recrutait des contractuels. Et à ce que l'on disait, on n'était pas trop exigeant sur le parcours académique des postulants. Le salaire était mince, mais cela pouvait suffire à ses besoins Paul n'était pas exigeant, et ne demandait pas grand-chose à ses parents. C'est pourquoi, connaissant sa passion, ils avaient pour son bac, mis le paquet : une vraie Fender Telecaster de la Custom shop, avec son étui rigide en tweed. Les parents avaient jugé que c'était moins cher qu'un scooter, et beaucoup moins dangereux.

Dans le bus, il se traita intérieurement de triple andouille. Quelle belle réussite d'avoir joué les vertueux ! Il aurait parfaitement pu accepter, en refusant bien entendu toute rétribution, de donner des leçons à cette jeune femme, c'eût été la meilleure façon de nouer une relation. Maintenant, il ne savait pas comment rattraper le coup. Il n'allait pas courir après elle, lui dire qu'il avait changé d'avis. Sauf qu'elle risquait d'ici là de rencontrer un gratouilleux quelconque qui ne s'encombrait pas de scrupules.

Dans le bus, il ruminait. Ce n'était pas une gamine de son âge. C'était une veuve, qui avait eu l'expérience de la vie conjugale et avec qui un jeune homme pouvait certainement apprendre beaucoup de choses ... Elle était bien jolie, et les quelques petites rides qui marquaient son visage la rendait encore plus émouvante. Et bien entendu il y avait ses seins. Paul n'arrêtait pas d'y penser, de les imaginer dans toutes les circonstances, et sous tous les vêtements possibles, et même sans vêtements.

Dans les jours qui suivirent, il fut plus assidu que jamais à la bibliothèque, espérant la rencontrer. Le malheur, c'est qu'il ne connaissait pas son nom, pas même son prénom, et ne savait pas à quels cours elle était inscrite. Psycho, c'est vague... Et il ne voyait pas comment

il pouvait obtenir des renseignements de la part des autres étudiants. Il y avait bien un bibliothécaire, guitariste amateur avec qui il avait sympathisé. Il avait songé à lui demander d'interroger pour lui le système de prêt informatisé, en faisant une recherche sur les étudiantes en psycho. Il aurait fallu faire une sélection sur les dates de naissance, considérant que les étudiantes de plus de 30 ans n'étaient pas très nombreuses au niveau Licence, mais ce critère n'était pas prévu, il aurait fallu faire une petite modification dans le programme, et cela, le bibliothécaire n'était ni compétent ni autorisé à le faire. Paul séchait même quelques cours, pour passer plus de temps à la bibliothèque, au cas où...

Il avait fait la connaissance d'un étudiant en psycho, un garçon de son âge et l'avait questionné .

« Ca ne te dis rien, une jeune femme dans la trentaine ? Plutôt jolie, les cheveux courts, mais très féminine et puis – il avait hésité – tu ne peux pas ne pas remarquer sa poitrine, superbe ! Le garçon fit mine de réfléchir, puis lâcha :

- La fille dont tu me parles, je me demande si ce n'est pas la nouvelle qui vient d'Indre et Loire, de Loches très exactement.

- Tu la connais ?

- Comme ça, je suis en TD avec elle.

- Tu connais son nom?

- Bellepaire, il me semble.

Sans réfléchir une seconde, Paul avait réagi :

- Génial, merci, tu es un vrai pote !

- Mais non, idiot, je plaisante... Madame Bellepaire, de Loches, ça ne te dit rien ?»

Paul avait compris qu'il n'obtiendrait jamais rien de son nouveau copain. Les jours se suivaient. Paul passait tout son temps disponible à la bibliothèque. Ses parents se demandaient avec quelque inquiétude s'il ne s'était pas mis à travailler sérieusement. Le soir, aussitôt le repas terminé, il montait dans sa chambre et jouait, jusqu'au petit matin sans brancher l'amplificateur pour ne pas déranger ses parents dans leur sommeil.

Comme on devait recevoir des cousins, la mère de Paul avait prévu un repas de réception tel qu'en préparait sa propre mère, à savoir avec poisson et viande. Du temps de la grand-mère, une volaille venait s'intercaler entre le poisson et le rôti. Comme ça faisait beaucoup, on avait simplifié au fil des ans en supprimant la volaille, mais le poisson était toujours un colin entier, cuit au court-bouillon, et servi nappé de béchamel, avec des moules. Ce n'était pas ce que Paul préférait. Le colin à la béchamel, c'est du poisson qui n'a pas le goût de poisson. C'est fade et presque écœurant, mais ainsi le voulait la tradition familiale. Sa mère avait dit à Paul : prends ma voiture et passe chez le poissonnier de la place Colbert. Je lui ai demandé de me mettre de côté un beau colin. Paul ne s'était pas fait prier, sa mère ne confiait sa voiture qu'avec parcimonie, et c'était pour lui une fête que de conduire le petit cabriolet Peugeot.

Il faisait la queue dans la poissonnerie et fut au bord de l'évanouissement lorsqu'il reconnut la vendeuse, : c'était elle ! Il balbutia :

« Je ne savais pas que tu travaillais ici. J'ai cherché à te revoir à la bibliothèque.

- J'ai eu pas mal d'occupations ces derniers temps, j'ai dû mettre mes études un peu de côté. Que te faudrait-il ?

- Ma mère a commandé un colin.

- Oui, je suis au courant, il y en a un qui a été préparé. Il y a un petit ennui. Nous n'avons pas eu d'arrivage de colin, c'est un dragon. C'est un poisson des grandes profondeurs, qu'on ne pêchait pas jusqu'à présent, mais qui ressemble au colin et qui en a le goût. On le cuisine de la même façon. »

Elle lui présenta un poisson allongé, qui ressemblait effectivement à un merlu. Il était déjà pesé, vidé, la note était faite, il ne restait plus qu'à passer à la caisse.

Paul fut déçu qu'elle ne prolongeât pas la conversation, mais il devait bien admettre qu'ils n'étaient pas des amis, qu'ils avaient juste échangé quelques considérations sur la guitare. Si seulement il avait fait preuve de plus de simplicité, en acceptant de lui donner des leçons sans faire de chichis !

Enfin, tout n'était peut-être pas perdu. Il savait où la joindre. Elle lui plaisait dans sa tenue de travail, avec ses bottes en caoutchouc, son tablier ciré, et son calot, Et puis il eut une illumination. Il était à peu près certain qu'elle n'était pas allée acheter un nouveau jeu de cordes. Il pourrait un jour prochain, lui apporter un jeu de cordes à faible tirant en prétextant qu'il l'avait chez lui depuis longtemps et venait de le retrouver en faisant du rangement. Et à partir de là... Paul avait repris espoir.

Sa mère fut assez mécontente en voyant le poisson :

« Je sais reconnaître du colin, et ça, ça n'en est pas.

- C'est vrai, mais il n'y avait pas d'arrivage, on m'a donné quelque chose de comparable. C'est le dragon, un poisson des grandes profondeurs, qu'on ne pêchait pas jusqu'à ces dernières années. On m'a garanti que c'était le même goût que le colin.

- Qui t'a dit cela ? Ce n'est pas le patron qui t'a servi !

- Non, Maman, c'était une vendeuse.

- Une vendeuse ? C'est nouveau, parce que jusqu'à présent, ils n'avaient pas de vendeuse.

- Et tu as payé combien ?

- 15 Euros.

- Pour ce prix-là, ça m'étonnerait que ce soit bon. Enfin, passons, on va tout de même essayer.

La mère de Paul sortit du placard de la cuisine une grande poissonnière en inox, dans laquelle fit un court-bouillon, et lorsqu'il fut refroidi, déposa le poisson entier dans toute sa longueur. Elle ralluma le feu et mit le couvercle de la poissonnière. Paul et son père regardaient, conscients d'assister à une cérémonie rituelle, dont la liturgie se transmettait de mère en fille depuis plusieurs générations. Elle était d'autant plus importante que la

tradition familiale était appelée à s'éteindre, puisque Paul n'avait pas de sœur. Le court-bouillon commençait à chauffer. Le couvercle de la poissonnière semblait se soulever. Ce n'était pourtant pas la vapeur, car la température était encore très insuffisante. Curieux, Paul souleva le couvercle, et le lâcha de surprise : le poisson remuait... C'était impossible, sorti de l'eau depuis plusieurs jours, il ne pouvait être que mort, sans compter qu'il avait été vidé. À mesure que la température augmentait, le poisson s'agitait de plus en plus. Il sortait la tête de la poissonnière, et l'on voyait que de toute évidence, il cherchait à mordre. Ses yeux, sans être véritablement expressifs, manifestaient une extrême agressivité. La grande entaille que le poissonnier avait faite pour l'éviscérer s'était refermée.

Alors la mère dit : « Vous deux, le père et le fils, au lieu de rester là sans rien faire à écarquiller les yeux, vous pourriez éteindre le feu. Vous voyez bien que c'est la température de l'eau dans la poissonnière qui le ramène à la vie ! »

Le père s'approcha du fourneau pour éteindre le gaz. Le dragon jaillit de sa baignoire et planta ses dents acérées dans son bras. Fort heureusement, il venait du jardin et n'avait pas encore retiré sa veste de grosse toile, de sorte que la morsure fut arrêtée par le tissu épais et rugueux. Tombé sur le carrelage, au contact du froid, le dragon était redevenu inerte, gris, banal.

La mère de Paul avait pris sa décision.

« On ne va certainement pas manger ça. Mais ça m'ennuie de le jeter à la poubelle. D'ici que les éboueurs soient blessés. Et pas question de le mettre au feu dans la cheminée. Vous avez vu comment la chaleur le revigorait ?

Elle s'adressa à son mari :

- Tu vas mettre tes gants de jardin, et tu vas me le porter dans le broyeur à branchages. Réduit en bouillie, et mélangé aux copeaux de bois, ça m'étonnerait qu'il puisse se reconstituer.

Elle se tourna vers Paul :

- Avec tout cela, je n'ai plus rien à offrir à nos cousins. Tu vas aller immédiatement chez Picard, route de Neufchâtel, et tu vas acheter des queues de langouste, que l'on en ait un kilo à peu près. Prends ma carte. Je ne veux plus entendre parler de poisson, et dans l'avenir, tu t'abstiendras d'avoir affaire à cette vendeuse. C'est compris ?

- Oui Maman, répondit Paul la mine penaude.

Paul était fermement décidé à obéir à sa mère, mais s'il avait renoncé à avoir affaire à la marchande de poisson, rien de l'empêchait de revoir l'étudiante à la guitare ! La période des examens approchait. Au lieu de réviser, Paul passa ses journées à errer en vain sur le campus, entre le bâtiment de psycho, le restau U et la bibliothèque. Inutile de dire qu'il fut invité à passer les sessions de repêchage en septembre. Son père perça, avec difficulté parce que l'inox c'est très dur, deux petits trous au fond de la poissonnière. Elle est maintenant transformée en jardinière, garnie de pétunias.